Quelques rêves, au sujet de la signification symbolique de l'eau et du feu.

Par le Dr. **H. Flournoy**, Privat-docent à la Faculté de médecine de Genève.

Voici d'abord un bref résumé de l'histoire d'une malade que j'ai eu l'occasion de traiter:

Mme C., 45 ans, mariée, mère de trois enfants, est atteinte presque subitement, vers la fin de février, d'une rétention d'urine absolue; quelques jours auparavant elle avait perdu un sac avec une assez forte somme d'argent, ce qui lui avait valu des reproches de la part de son mari. Comme la rétention persiste pendant plus d'une semaine, et que la malade ne peut uriner que par regorgement, on la fait entrer, le 11 mars, dans une clinique gynécologique. Un sondage immédiat permet de vider la vessie, qui contenait entre 3 et 4 litres de liquide. Mais ensuite on est obligé de renouveler les sondages régulièrement trois fois par jour, la rétention ne voulant pas céder. Une seule fois, l'infirmière étant entrée brusquement dans la chambre qu'occupait la malade, il arriva que celle-ci, sous l'influence de l'émotion, se mouilla tout à coup sans le vouloir; mais cet effet ne dura pas.

A la fin de mars, le médecin de service soupçonnant un spasme fonctionnel rebelle à toute thérapeutique médicamenteuse, me demande de soumettre Mme C. à un traitement psychothérapique. Je lui fais le 31 mars une séance de suggestion. Le lendemain, 1er avril, la malade se dit très découragée et met en doute l'efficacité de ce traitement; elle me raconte aussi avoir rêvé la nuit précédente „qu'il n'y avait plus d'eau dans le Rhône, et elle regrettait que son mari, qui aime la pêche, fût déjà couché, au lieu de profiter d'aller prendre les poissons dans la rivière à sec."

Le 2 avril dans l'après-midi, elle se mouille involontairement; mais le soir, peu après la troisième séance de suggestion, elle a enfin, pour la première fois depuis cinq semaines, une miction normale. Dès lors elle continue à uriner d'une façon régulière et spontanée. Le 3 avril je la soumets à une quatrième et dernière séance, et quelques jours après

Mme C. quitte la clinique. J'ai pu m'assurer, au bout de plusieurs mois, qu'elle n'avait pas eu de rechute.

Des signes organiques certains permettent d'affirmer qu'il y a chez cette malade une lésion médullaire; mais l'apparition subite du trouble vésical à la suite d'un choc émotif, et sa disparition soudaine, sont de fortes présomptions en faveur de la nature fonctionnelle de ce symptôme. Cela n'a du reste pas une grande importance au point de vue de la signification symbolique du rêve.

Le rêve eut lieu le lendemain de la première séance de suggestion, alors qu'aucun résultat ne s'était encore fait sentir. La malade, préoccupée par ce nouveau traitement, et se sentant toujours incapable d'uriner, vit que le Rhône était à sec. Le symbolisme urinaire des rêves de fleuves est bien connu. Chacun se rappelle le dessin découvert par Ferenczi dans une feuille humoristique hongroise, intitulé „Le songe de la bonne française", et qui est devenu classique grâce à sa reproduction dans divers ouvrages psychanalytiques [1]). J'ajoute que Mme C. ne s'en est pas inspirée; ses yeux ne sont sans doute jamais tombés sur ce dessin, bien qu'elle soit marchande de journaux!

Mais ce qui nous intéresse davantage, ce sont les préoccupations sexuelles que traduit probablement le rêve. Quelques données anamnestiques suppléeront à l'absence d'associations. Mme C., dont les enfants proviennent d'un premier mariage, redoute d'avoir avec son second mari des relations conjugales parce que, dit-elle, elles la font souffrir. Et lorsqu'elle en a, elle prend les précautions les plus minutieuses pour éviter tout risque de devenir enceinte.

Or on sait par les travaux de Freud que les rêves d'eau, comme les rêves vésicaux, sont souvent en relation, chez les femmes, avec les complexes de la grossesse et de la fécondité. Rank a rapporté à ce sujet une des plus intéressantes versions de la légende concernant la naissance de Cyrus: alors que la mère du héros, Mandane, était près de le mettre au monde, elle vit en rêve un énorme fleuve s'échapper d'elle et envahir l'Asie [2]). Chez notre malade, la vision du fleuve à sec, tout comme la rétention d'urine survenue après une querelle conjugale, ne pourraient-elles pas symboliser, inversement, le désir de rester stérile?

Que fait ensuite Mme C. dans son rêve? Elle déplore que son mari, au lieu d'aller prendre des poissons puisqu'il aime la pêche, soit déjà couché. Il est dangereux de faire trop de suppositions; mais je me demande si notre malade n'exprime pas ainsi, dans sa fantaisie onirique, le désir d'écarter son époux, et de le voir chercher satisfaction ailleurs

[1]) Freud, Traumdeutung, 4me éd., p. 271.

[2]) Rank, Die Symbolschichtung im Wecktraum und ihre Wiederkehr im mythischen Denken. Jahrb. f. Psychoanal., 1912, p. 114.

et autrement que dans le lit conjugal? Il est inutile d'insister sur le symbolisme du poisson.

Un autre point me semble confirmer l'hypothèse que le fleuve, l'eau qui s'écoule, représentent bien chez elle l'idée de la fécondité. Lorsque le 2 avril au soir, après la troisième séance de suggestion, Mme C. recommença, à sa grande surprise, à pouvoir uriner, elle rêva la nuit suivante „qu'elle donnait le sein à un bébé".

* * *

Les 8 rêves suivants sont extraits d'une série que m'a remise un étudiant en médecine qui se plaint d'être impuissant, et qui n'a du reste jamais essayé d'approcher une femme. Ces rêves se sont échelonnés sur une période de plusieurs mois. Ils n'ont pas été analysés par la méthode des associations, en sorte que leur étude reste très incomplète; néanmoins leur symbolisme est si transparent, qu'il m'a paru valoir la peine de les publier. L'ordre dans lequel je les présente ici n'est pas celui de leur succession chronologique; mais un numéro indique, pour chacun d'eux, la place réelle qu'il occupe parmi les 8.

Indépendamment de ses rêves, de nombreux indices montrent que le sujet est en proie à un violent complexe d'Oedipe, et qu'il a des tendances homosexuelles marquées. Dans son enfance il lui arrivait très souvent de mouiller son lit pendant le sommeil, jusque vers sa 12me année. En fait de fantaisies infantiles, il se demandait entre autres si les femmes ne devaient pas, pour avoir des enfants, boire l'urine de leurs maris. Et vers l'âge de 7 ans il se souvient s'être amusé à „pisser à quatre pattes", pour imiter les chevaux dont il admirait la puissance dans l'exercice de cette fonction.

Parmi ses rêves, il y en a d'abord un bon nombre dans lesquels le malade, ayant éprouvé la sensation d'uriner, s'est aperçu au réveil avoir eu en réalité une émission spermatique. Ces rêves urinaires de l'adulte couvrent donc une activité érotique sous-jacente, comme Rank l'a montré par une série d'exemples [1]). Nous admettons de même, en nous basant sur les travaux de Freud, de Jung, de Sadger et d'autres, que l'incontinence nocturne d'urine, si nettement en rapport avec les fantaisies infantiles dans notre cas, avait une signification analogue, et ne faisait qu'exprimer le désir d'inceste avec la mère [2]).

La liaison subjective entre les fonctions urinaires et génitales est bien claire dans le fragment de rêve suivant, où transperce encore l'ambition sexuelle:

---

[1]) Rank, loc. cit., p. 95.

[2]) Voir à ce sujet: Jung, Die Bedeutung des Vaters für das Schicksal des Einzelnen. Jahrb. f. Psychoanal., 1909, p. 168. Sadger, Über Urethralerotik. Ibid., 1910, p. 409.

I. Rêve No. 6.

Je monte une légère pente en pleins champs, en suivant M. X., qui est censé aller faire un discours. Je tiens sous le bras un immense objet cylindrique, long de plusieurs mètres, large comme un tuyau de cheminée, qui est à la fois la hampe d'un drapeau et une gerbe d'immenses pissenlits.

M. X. représente le père qui, en sa qualité d'homme politique, fait en effet des discours, — tandisque le vrai M. X. n'en fait pas. Mais ce dernier passe pour être un excellent cavalier; il a donc d'habitude entre les jambes un organisme dont notre malade envie les capacités urinaires, car on se rappelle son jeu d'enfant consistant à „pisser comme les chevaux". L'image de M. X., que le rêveur suit, synthétise donc les attributs du père et ceux de la puissance urogénitale. Quant à la signification du volumineux objet cylindrique et de la gerbe d'immenses fleurs communément appelées „pissenlits", elle se comprend sans difficulté. Le sujet a eu la même nuit une pollution en ayant l'impression d'uriner.

II. Rêve No. 1.

J'avais enlevé mes organes sexuels et les avais mis dans un bocal avec la solution physiologique, pour traitement.

Au premier abord il semble que le malade ne fait qu'exprimer ainsi son désir d'être traité au point de vue sexuel; l'image du bocal et la solution physiologique, le liquide indispensable à toute vie cellulaire, devait facilement se présenter à l'esprit d'un étudiant en médecine. Mais il s'agit aussi d'un acte d'exhibition, et surtout de castration; le sujet a enlevé ses organes pour les plonger dans l'eau salée, en vue d'une restauration. Le sens symbolique de cet acte devient plus clair si nous étudions le rêve suivant, dont le contenu manifeste est tout autre, mais dont le contenu latent est très rapproché.

III. Rêve No. 5.

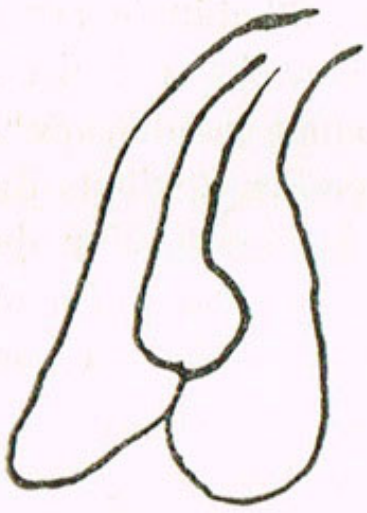
Je monte dans un petit escalier étroit et sombre. Arrivé en haut, je suis obligé de me pencher et de m'aplatir comme dans un galetas pour pouvoir passer, ce qui s'accompagne d'un léger sentiment d'angoisse. Je me trouve alors déboucher dans le sud de la Suède, où je remarque de jolies prairies, des bois et de jolies maisons de campagne. De là j'aperçois dans le lointain la côte de la Suède, et je crois remarquer une mystérieuse ligne de chemin de fer qui s'enfonce vers le nord. Je fais en même temps la remarque qu'il y a trois pays, la Norvège ne se trouvant pas à l'extérieur comme en réalité, mais comprise entre les deux autres, — image dont la nature sexuelle m'apparait immédiatement au réveil.

Le malade a ajouté à son récit n'avoir rien vu dernièrement qui lui eût rappelé la péninsule scandinave, et il a dessiné celle-ci telle qu'elle lui est apparue dans son rêve (Fig.).

Le passage dans l'escalier étroit et sombre, s'accompagnant d'un sentiment d'angoisse, représente le coït. Les bois, les maisons, le chemin de fer mystérieux, figurent souvent aussi dans les rêves de notre malade

comme symboles féminins. Mais ce qui frappe surtout, c'est l'adjonction imaginaire d'un troisième pays, qui donne à toute la contrée une forme dont le rêveur lui-même a immédiatement saisi le sens, et le fait qu'il s'agit d'une presqu'île dont les côtes baignent dans la mer.

Sous son déguisement géographique, cette image est en somme la même que celle du rêve précédent; dans les deux cas nous voyons des parties viriles immergées dans un liquide salé: la solution physiologique ou l'eau de mer. La riche symbolique du sel, sur laquelle Jones a attiré l'attention, n'est peut-être pas étrangère au choix de ces liquides[1]). Dans le premier des deux rêves, la castration et le bain des organes a un but thérapeutique: donner au sujet sa capacité sexuelle. Dans le second, l'acte sexuel lui-même cherche à s'accomplir sous forme symbolique: le passage dans l'escalier, et l'exhibition de la monstrueuse péninsule constituée par deux testicules et un pénis, qui s'enfoncent dans l'océan.



Je n'ai pas besoin d'insister sur la signification de l'eau, de l'océan, pour faire admettre que ces fantaisies d'immersion ont, chez notre malade, le sens d'un retour au sein maternel. L'énuresis infantile, qui avait aussi pour conséquence de baigner les organes génitaux dans un liquide salé, était déjà l'expression du complexe incestueux. Il en est de même de ces figures oniriques de l'adulte, qui montrent les parties viriles rendues au liquide nourricier, à l'eau vivifiante [2]).

Mais il y a plus. De la part d'un impuissant fortement empêtré dans ses attaches maternelles, cette fantaisie de la castration en vue d'une régénération future offre un intérêt particulier. Elle est à considérer sans doute aussi comme une défense, une réaction instinctive contre l'inceste lui-même, et doit être mise en parallèle avec certains rites d'initiation pratiqués dans les peuplades sauvages. Au moment de la puberté, avant de s'affranchir, le novice doit subir tout un cérémonial accompagné de mutilations corporelles — comme la circoncision — qui

---

[1]) Jones, Die Bedeutung des Salzes in Sitte und Brauch der Völker. Imago, 1912, I, p. 361 et 454.

[2]) Des racines infantiles ou oniriques du même genre se trouvent probablement à la base du mythe de la noyade — ou mieux de l'exposition sur les flots — qui, dans les légendes héroïques, précède la renaissance. (Voir: Rank, Der Mythus von der Geburt des Helden, Leipzig et Vienne, 1909. Spielrein, Die Destruktion als Ursache des Werdens. Jahrb. f. Psychoanal., 1912, p. 465.) — Le feu peut remplir un rôle symbolique analogue à celui de l'eau: anéantir pour ressusciter. Au fur et à mesure qu'il se consume, Phénix renaît de ses cendres; aussi son bûcher en flammes a-t-il reçu, dans la savoureuse langue héraldique, le nom d'„immortalité".

ne sont, d'après Freud, que des symboles de castration. Etudié à la lumière de la psychanalyse, le sens de ces sévices exercés sur le jeune candidat par son père ou par ses aïeuls, serait celui d'une mise en garde, ou peut-être même d'une expiation pour les velléités incestueuses et les tendances parricides [1]).

IV. Rêve No. 4.

Sur une grève au bord de la mer, avec trois maisons au bord de l'eau. Ma mère, qui se trouve là, voit le devant de ma chemise entièrement mouillé; j'ai la sensation d'y avoir uriné, mais ma mère fait la remarque que ce doit avoir été une pollution. La maison du milieu est probablement un établissement de bains. Tout près de moi, au bord de l'eau, sont assises deux énormes autruches. Je m'approche d'elles; elles se lèvent, et sous chacune d'elles se trouve une petite autruche. Ce ne sont donc pas un couple, mais deux femelles; j'essaie de toucher le poil de l'extrémité de l'aile de l'une d'elles, mais elle se sauve en avant. Toutes deux entrent dans l'eau et y font de superbes plongées. J'ai l'impression très vague que Mme. T., ou ma mère, qui est dans la maison, me gronde d'avoir fait partir les autruches. A la fin de ce rêve je sens qu'une de mes dents tombe; j'y mets le doigt, et c'est le capuchon d'émail tout entier qui se détache, sans du reste me faire aucun mal.

Le chiffre fatidique des trois maisons au bord de l'eau, dont l'une est un établissement de bains, a sans doute le même sens sexuel que les trois pays scandinaves; cela est confirmé par l'incident de la miction ou de la pollution en présence de la mère, incident intercalé à ce moment du rêve, et qui trahit le complexe d'inceste. Les deux énormes autruches qui en couvent chacune une plus petite, représentent à la fois la fécondité féminine et vraisemblablement les deux testicules, grâce à la bisexualité du symbole. (Comparer les „énormes" volatiles à l'„immense" objet cylindrique qui figurait le pénis dans le premier rêve.) La plongée des autruches dans l'océan exprime de nouveau l'immersion des organes dans le sein maternel. Quant aux reproches de la mère, de même que l'incident du doigt sur la dent qui tombe, ils se rattachent à des fantaisies onanistes et à la pollution; celle-ci a effectivement eu lieu la même nuit, dans un rêve ultérieur que je ne puis relater ici, parce qu'il nous éloignerait trop de notre sujet [2]).

V. Rêve No. 3.

Je me trouve dans une chambre avec quelques autres personnes, dont une dame (Mme T.?). Elle et moi arrangeons une espèce de brosse, et je me vois badigeonnant cette brosse au moyen d'un pinceau avec de la glycérine ou du mastisol, pour en assouplir les poils. Puis on éteint tout, et quand on refait

---

[1]) Sur le complexe de castration, voir: Rank, Das Inzestmotiv in Dichtung und Sage. Leipzig et Vienne, 1912, p. 283. — Reik, Die Pubertätsriten der Wilden. Imago, 1915, IV, p. 125 et 189.

[2]) Sur le symbolisme des chiffres et des rêves dentaires, voir: Freud, Traumdeutung. Stekel, Die Sprache des Traumes. Wiesbaden, 1911. — Sur celui des oiseaux: Maeder, Interprétation de quelques rêves. Archives de Psychologie, 1907, VI, p. 372. Rank, Traum und Mythus, in Traumdeutung de Freud, 4me éd., p. 399.

la lumière, la dame se trouve avoir arrangé, „policé“ cette sorte de brosse, de façon à la transformer en un petit objet rectangulaire rayé de bandes verticales alternativement vertes et noires — comme le ruban de la médaille de 1870.

Mme T. est la même personne qui était confondue avec la mère dans le rêve précédent. En sa compagnie, le badigeonnage des poils de la brosse avec un liquide visqueux, la glycérine ou le mastisol (une sorte de collodion), se passe de commentaire; nous retrouvons ici, sous une autre forme, le motif de l'inceste. Quant au résultat de cette opération, effectuée par un jeune homme que son impuissance rend honteux, c'est le ruban de la médaille de 1870, c'est-à-dire l'insigne que l'on délivre aux braves, à ceux qui ont réussi à accomplir un acte méritoire. Le rôle de l'extinction et de la lumière fait une transition entre cette première série de rêves et la suivante, où le sens sexuel du feu apparaît nettement.

VI. Rêve No. 8.

Nous sortons d'un tramway, à sa station terminale, mon oncle, ma tante et moi, pour faire une promenade dans les bois. C'est un endroit sauvage. Ces beaux bois me rappellent ceux où j'ai vu brûler une maison dans un rêve précédent. Il doit aussi y avoir du feu quelque part dans ce bois. A peine sortis du tramway, seul avec eux deux, je m'informe pourquoi leur fils n'est pas venu, et ma tante me répond: „Il n'est pas venu, car il pratique la restriction volontaire.“

L'incendie dans le bois où se promènent l'oncle et la tante (c'est-à-dire le père et la mère), symbolise à coup sûr leur union conjugale. Et si leur fils, avec lequel le sujet s'identifie, n'est pas venu, c'est qu'il pratique la „restriction volontaire“. Cette expression ayant un sens nettement sexuel, cela veut dire que la continence de notre malade le prive, précisément, de la jouissance du feu.

VII. Rêve No. 2.

Je me trouve au bord d'une sorte de puits, le long d'une maison. Sur ce puits, qui a peut-être cinq mètres de profondeur, donnent deux ou trois fenêtres superposées. Je remarque qu'il sort de la fumée de la fenêtre inférieure, comme un commencement d'incendie; j'en avertis des personnes qui sont près de moi. L'une d'elles, une servante — une vierge — descend dans le puits, puis disparît sans avoir arrêté la fumée. Je m'inquiète, et je vois sortir de cette fenêtre une jeune fille entièrement nue, et apparemment idiote. Je trouve à ma gauche deux petits arrosoirs pleins d'eau, que je verse sur la jeune fille. Elle monte le long du puits comme attirée en l'air. Arrivée au haut du puits, je la vois de très près, je remarque que son dos est tout mouillé de l'eau que j'y ai versée; je suis frappé par la splendeur de ses cheveux noirs, épars sur ses épaules blanches, et je ne puis résister de lui donner une légère tape avec la main sur les épaules; à cet instant j'éjacule contre le mur du puits, et je me réveille.

Dans ce rêve érotique — la pollution rêvée s'est en effet produite au même moment — l'eau a une double signification. Renfermée vraisem-

blablement au fond du puits, elle symbolise d'abord l'organe féminin. En sortant ensuite des deux arrosoirs que tient le malade (les testicules), elle représente l'aspersion naturelle à laquelle le mâle se livre sur la femelle. Quant aux autres éléments du rêve — la jeune fille idiote sur le dos de laquelle l'eau s'écoule, les cheveux noirs, la tape sur les épaules — le manque d'associations ne permet malheureusement pas de les interpréter. L'essentiel pour notre sujet, c'est la coexistence, dans ce rêve passionnel, de l'incendie et de l'arrosage destiné à l'éteindre.

Le feu et l'eau constituent un couple de contraires qui s'évoquent réciproquement et figurent souvent dans la symbolique érotique, comme Freud l'a montré entre autres dans son analyse du cas de Dora [1]). Cette association se retrouve sous forme d'„acte symptomatique" chez certains incendiaires. L'un d'eux, un impuissant dont les impulsions semblent s'être substituées à l'exercice des fonctions génésiques, avait mis le feu à douze fermes, en quelques années, sans aucun motif conscient. Chaque fois qu'il avait commis son crime, il s'était senti poussé par une force irrésistible à manoeuvrer lui-même la pompe, pour éteindre l'incendie dont il était la cause — et son zèle lui avait valu, malgré lui, diverses récompenses dont il était fort gêné [2]).

Terminons par un rêve d'angoisse dont la source dérive sans doute de certaines fantaisies d'onanisme, et qui montre d'une façon plus nette encore cette association du liquide et du feu.

VIII. Rêve No. 7.

Je suis à côté de la fontaine, en train de faire une observation à quelqu'un qui est en face de moi. En même temps, je tiens dans ma main mon pénis qui est en érection, et a des proportions énormes; il expulse du liquide à jet continu, et j'ai évidemment une impression de ma force et de ma virilité, bien qu'il n'y ait aucune sensation voluptueuse. L'organe prend de telles proportions qu'il commence à m'inquiéter, et son extrémité se transforme en une tête de serpent; elle se meut dans tous les sens, et je commence à avoir peur, car elle risque de me mordre la main; j'ai aussi l'impression que ce n'est plus du liquide, mais du feu qu'elle crache par la bouche. Réveil. Je vois instinctivement l'image de certaine tête de femme à la chevelure faite de serpents. (Il n'y a pas eu de pollution.)

L'ambition de la puissance sexuelle — la protestation virile — ne saurait s'exprimer d'une manière plus saisissante. En outre, la similitude symbolique du liquide et du feu comme éléments générateurs, ne pourrait recevoir une démonstration plus nette.

Qu'on me permette, pour conclure, de faire une digression et de rapprocher du contenu de ce rêve certaines figures du blason, que l'on

---

[1]) Freud, Bruchstück einer Hysterieanalyse. Neurosenlehre, 1909, II. Folge, p. 63.

[2]) J'ai publié ce cas dans „Notes sur quatre cas d'obsessions et impulsions à début instantané". Communic. à la Société médicale de Genève, février 1917.

rencontre parfois dans les armoiries les plus anciennes: une couleuvre qui vomit des flammes ou qui engloutit un enfant. J'imagine que les héraldistes commettent une erreur dans leur façon d'interpréter cette dernière figure; l'animal n'avale pas la petite créature humaine comme ils le croient, il la dégorge. Cette explication me semble la plus simple; elle est donc préférable aussi à celle qui voudrait assimiler la couleuvre à la bête monstrueuse dont le rôle, dans les mythes d'avalement, est d'engloutir le héros. Si le serpent qui crache le feu représente fort bien, grâce à sa signification ithyphallique, l'idée de la puissance créatrice, on comprend que cette idée soit symbolisée, mieux encore, par l'image du serpent qui expulse un enfant.

* * *

Dans ces rêves, ce sont tantôt des sentiments d'infériorité (II) ou d'ambition sexuelle (I, VIII), tantôt des tendances érotiques (III, VII) ou nettement incestueuses (IV, V), qui se manifestent sous forme symbolique en empruntant, à cet effet, les images de l'eau, du liquide ou du feu. Dans plusieurs d'entre eux, la pollution confirme, d'une manière objective pour ainsi dire, la nature spéciale des tendances inconscientes. Sous leur diversité apparente, les rêves ne font donc qu'exprimer les complexes fondamentaux qui sont à la base de la psychonévrose; mais nous nous gardons de dire que ces complexes, d'origine infantile, doivent être considérés comme les „causes" des rêves de l'adulte et de ses autres symptômes morbides. Il nous suffit d'avoir montré que ces diverses manifestations psychologiques présentent entre elles des rapports intelligibles, et se laissent coordonner [1]).

Plus d'un lecteur ne sera pas convaincu; les interprétations lui sembleront tirées par les cheveux, ou même absurdes. Aussi cet article n'a-t-il pas pour but de convaincre; il s'adresse seulement à ceux qui auraient observé, chez des malades du même genre, des symboles analogues. Les rêves qui font l'objet de ce travail paraîtront alors suffisamment clairs, malgré l'absence des associations qui, seules, auraient donné à leur étude toute la rigueur scientifique désirable.

[1]) Nous faisons cette remarque parce que Jaspers reproche aux théories de Freud de confondre, dans l'enchaînement des faits psychologiques sur lesquels elles s'appuient, les relations purement „intelligibles" avec des relations „causales". Cette critique, la plus forte peut-être qu'on ait adressée à l'Ecole de Freud, doit être prise en considération; mais elle est passible elle-même de sérieuses objections qui ont été exposées, entre autres, par Binswanger. (Kausale und „verständliche" Zusammenhänge, etc. Internat. Zeitschr. f. Psychoanal., 1913, I, p. 383.)

SEPARATABDRUCK
aus der
INTERNATIONALEN ZEITSCHRIFT FÜR PSYCHOANALYSE
herausgegeben von Prof. Dr. S. FREUD
unter Mitwirkung von Dr. K. ABRAHAM, Dr. JAN V. EMDEN, Dr. S. FERENCZI,
Dr. EDUARD HITSCHMANN, Dr. ERNEST JONES, Dr. E. OBERHOLZER,
redigiert von Dr. O. RANK.
VI. Jahrgang 1920.
INTERNATIONALER PSYCHOANALYTISCHER VERLAG GES. M. B. H.
LEIPZIG WIEN ZÜRICH